l'investissement sémantique du personnage), ainsi que la forme romanesque adoptée (entre document et fiction, reportage et témoignage) sont également révélateurs de l'aspect idéologique. L'étude de la question de la critique et de la réception des ouvrages choisis, proposée à la fin de la thèse, montre que les textes analysés ont été longtemps sous-estimés par le public ou les hommes de lettres qui leur refusaient injustement le statut d'œuvres littéraires.

Titre : ASPECTS, PREPOSITIONS, PREVERBES DANS UNE PERSPECTIVE LOGIQUE ET COGNITIVE. APPLICATION AU POLONAIS : PRZEZ/PRZE-, DO/DO-, OD/OD-

Auteur : Ewa Gwiazdecka

Directeurs de thèse : prof. Jean-Pierre DESCLES, prof. Wieslaw BANYS

Rapporteurs: prof. Amr IBRAHIM, prof. Teresa GIERMAK-ZIELINSKA

Lieu de la soutenance : Université de Paris IV – Sorbonne

Date de la soutenance : 11 mai 2005

Les études que nous avons menées dans ce travail rendent compte du rôle tenu par le préverbe dans l'aspect en polonais.

Le préverbe qui entretient des liens diachroniques avec la préposition spatiale est un des marqueurs de l'aspect perfectif en polonais, mais très souvent il introduit des changements par rapport au verbe auquel il s'applique. Il est donc possible que plusieurs préverbes (associés à plusieurs prépositions) marquent une seule valeur aspectuelle avec des nuances résultant de la composition entre la préposition et le verbe. Faut-il alors dissocier la valeur aspectuelle engendrée par le préverbe (l'aspect grammatical) du changement sémantique que cet opérateur introduit dans le verbe (l'aspect lexical) ? Est-il toujours possible de retrouver la signification du préverbe dans celle de la préposition ? Quel formalisme métalinguistique proposer afin de comparer ces deux unités ?

Traditionnellement, l'aspect en polonais et en général dans les langues slaves est défini comme une opposition entre la forme perfective et la forme imperfective d'un même lexème verbal. Selon cette acception, le préverbe engendre une opposition de ce type (« paire aspectuelle »), seulement lorsqu'il apparaît dans sa valeur appelée « vide », c'est-à-dire lorsqu'il n'apporte pas de changement au verbe. Par conséquent, les nuances sémantiques introduites par le préverbe via sa signification prépositionnelle sont bannies de la catégorie de l'aspect et on arrive ainsi à une distinction entre l'aspect grammatical (marqué par des suffixes) et *Aktionsart* (l'aspect lexical).

Notre approche dans ce travail pose le problème différemment : au lieu de chercher les oppositions entre les formes perfectives et imperfectives, nous nous interrogeons, au contraire, sur le changement sémantique introduit par le préverbe, les origines prépositionnelles de ce changement et sa contribution à l'aspect. Il s'ensuit que pour expliquer le rôle du préverbe, seule l'analyse morphologique

n'est pas suffisante et, par conséquent, une stricte dissociation entre l'aspect grammatical et l'aspect lexical n'est pas tenable dans la langue polonaise.

Notre recherche se situe dans le cadre de la Grammaire Applicative et Cognitive (GA&C) développée par J.-P. Desclés depuis 1990. Cette grammaire s'articule sur trois niveaux de représentation. Le premier niveau, qui est directement observable, analyse des configurations morphosyntaxiques d'une langue. Le deuxième niveau fait apparaître, grâce au formalisme de la logique combinatoire, une structure applicative de la langue (l'ordre opérateur-opérande) et permet de dégager certaines opérations invariantes. Le troisième niveau décrit la signification des unités lexicales sous forme de schèmes sémantico-cognitifs. Ces structures abstraites font émerger les primitives sémantico-cognitives ancrées sur notre perception et l'action sur l'environnement.

Dans ce cadre, nous considérons le préverbe aspectuel comme un opérateur (noté PREV) qui marque un *achèvement sémantique*. Cette opération à laquelle nous donnons une définition précise ne renvoie pas nécessairement à la fin du procès et reste en liaison avec l'argument du prédicat lexical (un lieu, un objet, un intervalle d'instant) et avec la signification verbale. Il s'ensuit que l'achèvement associé à l'opérateur PREV porte toujours sur un opérande en construisant une « complétude », comme l'atteinte d'une frontière d'un lieu (spatial, temporel, voire notionnel), ou bien la transformation totale affectant un objet ou encore l'acquisition d'un état qui résulte d'un changement. En particulier, nous distinguons (i) des constructions transitives syntaxiques où l'argument non-sujet est affecté par le procès - dans ces cas l'achèvement porte sur certaines phases du procès, par exemple, la zone du début, la zone de la fin, ou encore un dépassement de la frontière⁴¹ ; (ii) des constructions intransitives où l'achèvement engendre l'atteinte ou le dépassement d'une frontière⁴². Nous aboutissons à une représentation de l'achèvement sémantique grâce à une quasi-topologie appelée la théorie des lieux abstraits.

Compte tenu de ces considérations, il devient clair que lorsqu'on cherche à construire un schème grammatical associé à la signification attachée à l'opérateur préverbal, il nous paraît indispensable de faire intervenir des informations extraites des schèmes verbaux avec lesquels cet opérateur se compose. Ainsi, nous définissons PREV comme la trace de la composition entre l'aspect lexical du prédicat et l'opérateur aspectuel portant sur le résultat de l'application du prédicat aspectualisé P_2 sur son terme T^2 (pour la relation binaire $P_2 T^2 T^1$). Dans ce cadre, l'opérateur PREV s'applique à un prédicat binaire P_2 en construisant un prédicat complexe $PREV(P_2)$. Ce prédicat complexe appartient au niveau des configurations morphosyntaxiques de la GA&C. Cependant, la trace de cet opérateur devient l'opérateur *prev* qui, lui, s'applique à un prédicat unaire et qui est mis en relation avec la préposition constitutive d'un syntagme adverbial. Le calcul qui se déroule dans le cadre de la logique combinatoire aboutit à une équivalence entre ces deux opérateurs ($PREV P_2$ et $prev P_1$) faisant un lien entre le niveau logico-grammatical (niveau 2) et le niveau 1 des configurations

⁴¹ Par exemple : *Jan dojechał do domu* - « Jan est arrivé à la maison »

⁴² Par exemple : *Artur wyłysiał* - « Artur est devenu chauve »

morphosyntagiques. Ainsi, au lieu d'opposer l'aspect grammatical à l'aspect lexical, nous proposons une analyse mettant en jeu les différents niveaux de représentation.

Comme on le sait, l'opérateur préverbal PREV reste en rapport diachronique avec la préposition. La relation formelle entre PREV et *prev* traduite par une équivalence entre opérateurs a permis de montrer comment la synchronie reflète des mécanismes diachroniques par des jeux morphosyntagiques entre prépositions et préverbes associés. Du point de vue sémantique, les analyses des couples que nous avons examinés (PRZEZ/PRZE- 'à travers', DO/DO- 'à', 'jusqu'à', OD/OD- 'de') ont mis en évidence un certain rapport entre des termes de ces couples. Ainsi, il apparaît que l'achèvement sémantique, qui est une notion étroitement liée à l'aspectualité, dépend, bien entendu, de la signification de l'opérateur PREV, mais par des jeux formels, il est également lié à la signification de la préposition correspondante. Il s'ensuit que certaines valeurs aspectuelles peuvent être exprimées par des préverbes reliés sémantiquement, au moins pour les trois couples analysés, aux prépositions respectives.

Titolo: BONO GIAMBONI, DELLA MISERIA DELL'UOMO. STUDIO SULLA TRADIZIONE DEL TESTO E EDIZIONE

Autore: Paolo Divizia

Tutore: Prof.ssa Gabriella Ronchi

Sede di discussione: Università di Parma

Data di discussione: 27 maggio 2005

Il trattato *Della miseria dell'uomo* di Bono Giamboni è un'opera di carattere morale suddivisa in un prologo e otto trattati. Fonte principale è il *De miseria humane conditionis* di Lotario Diacono (poi divenuto Papa Innocenzo III), del quale riproduce – talvolta fedelmente e talvolta più liberamente – vari brani, e di cui adotta la tripartizione nei tempi – riferiti alle fasi della vita dell'uomo, dal concepimento al Giudizio Universale – *de ingressu* (trattato I), *de progressu* (trattati II-V) e *de egressu* (trattati VI-VIII). L'autore attinge anche ad altre fonti: il prologo è ispirato alla scena iniziale del *De consolatione Philosophiae* di Boezio, di cui Bono si servirà anche nei successivi *Trattato di virtù e di vizi* e *Libro de' Vizi e delle Virtudi* ; il terzo trattato è ampliato a dismisura con *sententiae* tratte dal *De amore Dei et dilectione Dei* di Albertano da Brescia ; il sesto trattato include una sezione didascalica sui sette sacramenti e sui dieci comandamenti le cui fonti andranno cercate in ambienti non del tutto ortodossi ; anche il settimo trattato non trova riscontro nel *De miseria humane conditionis*: è dedicato al Paradiso e alla condizione delle anime beate dopo la morte, e contribuisce a stemperare il pessimismo di cui è pervaso l'opuscolo di Lotario Diacono.